

# Canossa, pour un fauteuil et un chapelet

**L**a voie islamiste des urnes, suites sans fin, ou comment des hommes de gauche peuvent se fourvoyer en vieillissant. Habituellement, les vieux progressistes arabes, sortis indemnes d'un veuvage, ou d'un divorce providentiels lorgnent vers les jeunettes qui promettent autant qu'elles en montrent. En politique, plus besoin de fards ou d'appâts irrésistibles pour faire tomber un vieux du bon côté, c'est d'autant plus facile et sans danger pour eux-mêmes qu'ils ne chutent guère de très haut. Offrez-leur, en sus, un chapelet pour marmonner des prières inaudibles, tout en égrenant des regrets sur des non-vécus inavouables, et vous aurez gagné. Du moins si c'est dans vos projets et vos ambitions, à l'image de ce qu'ont fait les islamistes de Tunisie. Car, ce qui est à la fois nouveau et inquiétant en Tunisie, ce n'est pas tant la victoire électorale des islamistes, programmée dans les gènes et par des manipulateurs avisés, que la déroute morale d'une certaine politique. Ce qui est déconcertant et démoralisant, ce n'est pas le fait que des islamistes acceptent de se coaliser avec des laïcs, mais que ces derniers se résignent à cette mésalliance.

Et pour obtenir quoi ? Non pas des assurances sur le respect de certaines règles de la démocratie, comme l'alternance et les libertés individuelles, mais des postes. Et c'est la première fois dans l'histoire des fourvoiements que pareille chose arrive, que des hommes apparemment sains d'esprit troquent leurs idées et leur

programme contre un habit d'apparat. Car, même s'il faut aller à Canossa, comme d'autres l'ont fait, il faut au moins attendre que la situation soit désespérée et qu'il n'y ait pas d'autre alternative que de ramener le pavillon. Il y a des batailles perdues et des défaites qui n'altèrent pas l'honneur des vaincus, surtout lorsque ces derniers ont perdu face à des adversaires qui sont ailleurs que sur le terrain, comme en Tunisie. Dans ce cas, perdu pour perdu, autant y aller flamberge au vent, si l'expression est de mise pour des gens qui n'ont pas défouillé depuis longtemps. Mais, nos progressistes tunisiens ont lâché la proie pour l'ombre et choisi la sinécure de la fonction en guise de destin national. Moncef Marzouki, le président du Congrès pour la république (CPR), a donc obtenu le poste de président de la République et la présidence de l'Assemblée a échoué à Mostefa Bendjaffar, le chef de la Coalition (Ettakatoul).

Quant aux prérogatives de l'un et de l'autre, elles seront arrêtées par le parti vainqueur, un parti dont la victoire a été amplifiée par la reddition en rase campagne de la gauche. Notre confrère tunisien Sofiane Benhamida, le journaliste le plus décrié <sup>(1)</sup> du Maghreb, a justement prédit que les deux formations laïques iraient de concession en concession. Chroniqueur attitré de la chaîne Nessma-TV, Sofiane Benhamida est persuadé que Moncef Marzouki et Mostefa Bendjaffar ne courront pas le risque de faire éclater la coalition, et pour cause. Evoquant le document publié

lundi 21 novembre par la coalition tripartite, il en a souligné la faiblesse, affirmant qu'il n'avait rien d'un programme commun de gouvernement. Pour lui, il n'y a que deux points d'accord à retenir de ce texte : la présidentielle et la composition du gouvernement de coalition. Une histoire de postes. Sofiane Benhamida a également souligné que Mostefa Bendjaffar est sorti affaibli de son élection comme président de l'Assemblée avec deux tiers des voix seulement. Ce qui signifie que le tiers manquant peut être considéré comme un désaveu de la part de ses partisans traditionnels. Ce qui le rend encore plus dépendant des voix du parti dominant Ennahda. D'ores et déjà, a-t-il noté, les premières pressions commencent à s'exercer de la part du parti vainqueur, comme les références à la Charia et au voile.

Plus que jamais alarmiste, le penseur Afif Lakhdar a publié samedi dernier sa troisième intervention de l'après Ben-Ali, sous la forme d'une lettre ouverte à Béji Kaïd Essebci <sup>(2)</sup>, le chef du gouvernement de transition sortant <sup>(3)</sup>. L'ancien opposant à Bourguiba et à Ben Ali déplore les divisions et la dispersion des démocrates qui ont fait, selon lui, le lit du pouvoir islamiste d'Ennahda. Il dénonce le discours rassurant de Ghannouchi, le fondamentaliste de cœur et de corps, dont le seul projet est la destruction des fondements de l'Etat tunisien moderne. Aussi demande-t-il à Béji Kaïd Essebci de rassembler les démocrates de son pays dans une large coalition susceptible de faire barra-

ge à la dictature intégriste en Tunisie. Alarmisme encore en Egypte où la rumeur et les pronostics semblent devoir créditer les islamistes d'une écrasante victoire.

A l'annonce des résultats du premier tour des législatives, le président de la commission électorale n'a pu donner de détails sur la répartition des sièges par parti, «parce qu'il était trop fatigué». Il a cependant invité la presse et les concernés à tirer les déductions qui s'imposent. Du coup, les fondamentalistes crédités de 20% des voix annoncent l'interdiction de l'alcool et de la mixité, les deux fléaux des sociétés musulmanes. Les Frères musulmans qui assurent avoir obtenu au moins 40% des suffrages se veulent rassurants et se veulent être au milieu ou au centre. En somme la «wassatia», telle que pratiquée chez nous, avec persécution autorisée des non-jeûneurs et des buveurs de bière. La nation du «juste milieu», on veut bien, mais à condition que vous nous laissiez la liberté de boire. Nous vous abandonnons volontiers nos droits à venir quant aux ivresses promises, dans un avenir paradisiaque, sur les rives du «Kawthar».

A. H.

1) Sofiane Benhamida est la cible principale des islamistes tunisiens qui le traitent d'apostat et d'ennemi de l'Islam et de berbériste. Des pages haineuses portant des titres du genre «ceux qui détestent Sofiane Benhamida» se sont créées sur Facebook, où l'on peut avoir une idée de l'avenir



Par Ahmed Halli  
halliahmed@hotmail.com

qui l'attend dans une Tunisie islamiste.

2) On retiendra de son passage comme chef du gouvernement de transition, son envolée contre la mode du niqab qui fait «ressembler les Tunisiennes à des corbeaux». Au fait, pourquoi les monarchies du Golfe n'imposeraient pas le «haïk mrama» à leurs femmes, à titre de réciprocité ? Pourquoi ne suivraient-ils pas nos anciennes pratiques pour une fois ?

3) Lakhdar Afif, qui souffre d'une maladie grave, conclut sa missive à l'ancien Premier ministre par une phrase sans doute prémonitrice et qui peut vouloir aussi bien dire que c'est «son conseil» ou «son testament».

**Le Soir sur Internet :**  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
**E-mail :**  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)  
[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)



## Que chacun démerde lui !

Après avoir été auditionné un long moment par les députés français, Medelci a finalement été...

... relâché !

Si je ne me contrôlais pas un peu, si je ne faisais pas œuvre d'une once de maturité, je m'en réjouirais presque. Oh ! Et puis zut ! Au diable la maturité et le sens des responsabilités. Je m'en réjouis ouvertement. Voilà ! Oui ! Je m'en réjouis jusqu'au trognon d'entendre l'exorciste, le raqi Soltani appeler à un front islamiste pour prendre le pouvoir en Algérie. Pourquoi je m'en réjouis aussi ouvertement et de manière tellement brutale ? Parce que je vois la «bête» de laboratoire échapper peu à peu aux laborantins. Cette création des «génies» du Palais, cet enfant monstrueux mis au monde par les «lumières» qui nous gouvernent depuis très longtemps, trop longtemps, se rebelle et montre des dents. Echah ! Je dirais même plus ! Echah ! Echah ! A trop bidouiller dans les morgues islamistes, tentant de recoudre telle partie de tel corps avec telle autre provenant d'une tierce dépouille, on se retrouve avec de drôles de bestioles, ne répondant plus à la télécommande qui était censée les diriger docilement là où le Palais voulait les voir aller. C'est généralement ce qui arrive lorsqu'on touille trop dans la fosse septique. Elle vous éclabousse de choses rarement propres. Et surtout, elle vous démontre une fois de plus que les

manips censées être les plus tordues font plus de victimes dans les rangs des manipulateurs que dans celui des manipulés. Résultat de ces courses islamistes traficotées, un parti croupion, une émanation de la Cave se découvre des dimensions rassemblées et donne à son leader actuel des frissons délicieux en provenance de Place Ettahrir en Egypte. Le Bébé MSP veut faire un... enfant dans le dos à son Papa géniteur, le pouvoir toutes officines confondues. Ah ! Les enfants, aujourd'hui ! Il devient de plus en plus difficile de les tenir. De vrais garnements ! Vous passez votre temps à les gâter, à les choyer, à leur choisir les meilleurs morceaux à table, à les pistonner tous les cinq ans, à les gronder de temps à autre, mais pas trop, et en retour, que recevez-vous ? De l'ingratitude ! Pis ! Ces enfants-là, vu le degré de férocité dont ils font montre aujourd'hui, sont capables de dresser eux-mêmes les bûchers futurs et d'y faire monter leurs parents. Mon Dieu ! Des parricides en série, bientôt, chez nous ? Le meurtre du père ? Bizarrement, cette perspective criminelle ne m'émeut même pas. Je n'ai aucune compassion pour les papas laborantins qui n'hésitent pas à faire des expériences tordues sur des fœtus barbus qu'on leur avait pourtant signalés – ici même d'ailleurs – comme hautement toxiques. Alors, aujourd'hui, que chacun démerde lui ! Moi, je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.